

La rivière des Outaouais en 1832 : le chemin du choléra Deuxième partie

John Willis

Numéro 135, automne 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89181ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

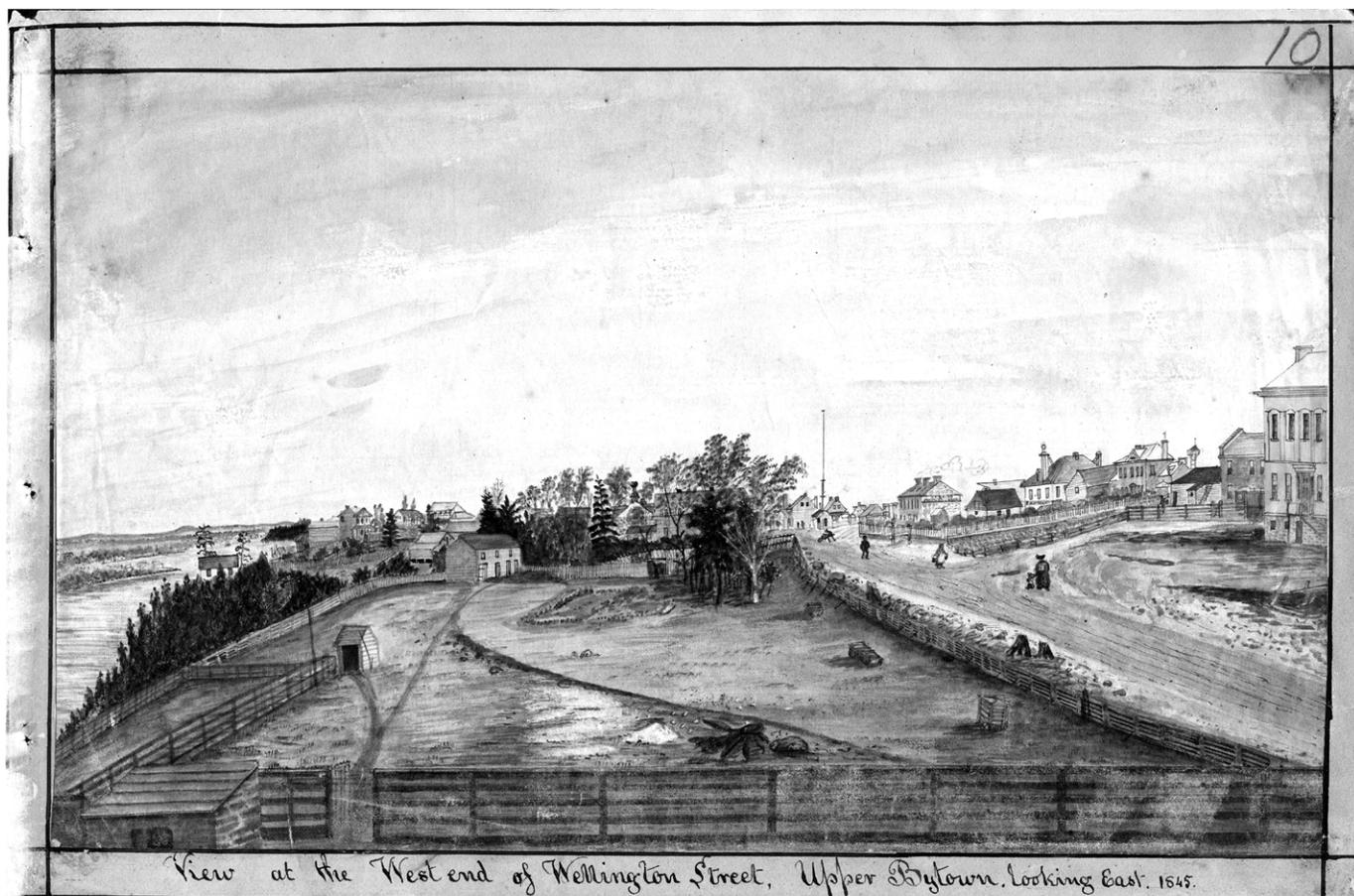
ISSN

0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Willis, J. (2018). La rivière des Outaouais en 1832 : le chemin du choléra : deuxième partie. *Cap-aux-Diamants*, (135), 44-45.



View at the West end of Wellington Street, Upper Bytown, Looking East. 1845.

Vue de Bytown, depuis la rue Wellington, en regardant vers l'est. Thomas Burrowes 1845, Archives de l'Ontario : 10002128. Bytown (Ottawa) est au tout début de son processus d'urbanisation et elle montre encore un visage semi-rural. C'est un endroit où le choléra se propage.

LA RIVIÈRE DES OUTAOUAIS EN 1832 LE CHEMIN DU CHOLÉRA

DEUXIÈME PARTIE

Le choléra arrive dans l'Outaouais le 23 juin 1832. Il vient de loin. Les gens suivent le parcours international de la maladie depuis des mois dans la presse et ils sont effrayés. Les notables de Bytown forment une régie de la santé (*board of health*) selon les instructions du gouvernement du Haut-Canada. On nomme cinq médecins et cinq prêtres sous la direction

d'un secrétaire qui se prétendait médecin, mais ne l'était pas. On fait construire un hôpital temporaire à Bytown et un quai pour les malades (*cholera wharf*) près de l'entrée du canal Rideau.

La principale tâche du *board* est d'organiser l'inspection du bateau à vapeur – *le Shannon* – qui transporte passagers, immigrants et bactéries à Bytown, à

partir de Grenville et d'Hawkesbury. Il ne s'agit pas d'une peur imaginaire, car l'ingénieur du navire meurt de choléra le 24 juin à Grenville. Aux États-Unis, les vapeurs naviguant le long du Mississippi sont reconnus comme de véritables *pest houses*, transportant à la fois immigrants et maladies.

L'inspecteur doit examiner chaque passager. Les malades sont débarqués

du navire – leurs bagages ouverts et nettoyés – et reconduits, je présume, à l'hôpital. Il y a des disputes entre inspecteurs et membres de l'équipage du bateau qui sont soupçonnés de dissimuler des malades. Il y a parfois des surprises. Le 10 juillet, le *Shannon* amarre comme à l'habitude à Bytown pour débarquer un passager. Il repart pour Hull et, contre toute attente, revient à Bytown. Est-ce qu'il y avait quelqu'un à bord? Nous ne savons pas, car les inspecteurs avaient déjà quitté les lieux. En somme, il était presque impossible de contrôler le trafic entre deux bourgades si près l'une de l'autre, les bateaux faisant sans cesse le va-et-vient. Les Wrights de Hull fournissent la paille à l'hôpital de Bytown. Quelqu'un devait y aller pour la transporter : pouvait-il ramener une petite bactérie? Deux personnes atteintes du choléra se sont réfugiées dans la maison du pont d'Union, du côté de Hull. Cela nous rappelle que la maladie comme les gens pouvait passer facilement d'une rive à l'autre, sur le pont comme en bateau. Rien de plus mobile que le choléra. La maladie frappe non seulement Hull-Bytown (après Québec et Montréal), mais elle visite les villages en chemin durant cet été de 1832. Jean-Jacques

Lartique, évêque auxiliaire de Montréal, constate que le choléra règne « avec empire » dans le bas de l'Outaouais, autour de Vaudreuil, Deux-Montagnes et Rigaud. Le choléra sévit près de la chute à Blondeau, retardant les travaux sur le canal. Le *board of health* de L'Original (Prescott-Russel) fait état de onze cas de choléra pour le mois d'août seulement. On compte neuf décès : six dans le canton de Plantagenet, deux à Aledonia, un à Alfred. Huit autres sont éventuellement signalés à New Edinburgh (canton de Gloucester) près de Bytown. Certains cas montrent le lien direct entre mobilité et maladie : le prêtre de l'église presbytérienne d'Hawkesbury, John Mclaurin, traverse la rivière pour prêcher à Grenville, et ramène le choléra avec lui. Heureusement, il survit. Alexander Cameron revient à Longueuil (*township*) de Québec, où la maladie fait rage, et meurt du choléra le lendemain. Un autre homme est atteint pendant qu'il voyage de Montréal à Plantagenet. Montréal, carrefour de plusieurs systèmes de transport, est alors un extraordinaire foyer pour la diffusion de la maladie. Enfin, le 9 août, Baptiste Savoie arrive du Bas-Canada à Plantagenet, à huit milles des moulins Hamilton, et y meurt deux jours plus

tard. Il est enterré en toute hâte avant l'aube du lendemain. Le choléra traverse la rivière des Outaouais dans les deux sens. Le *board of health* de L'Original se voit dans l'obligation d'interdire à ses deux médecins de prodiguer des soins de l'autre côté de la rivière dans le Bas-Canada, car il y avait trop de travail pour eux sur la rive sud dans le Haut-Canada. L'image de l'Outaouais qui en ressort est celle d'une région qui, par définition ouverte sur le monde, peut difficilement s'isoler des grandes épidémies du siècle. De nos jours, la planète entière est devenue un lieu de passage pour les maladies alors que nous voyageons de plus en plus. Nous ramenons dans nos bagages des choses anodines – des billes de verre et des vers à soie comme dans la chanson de Michel Rivard. Mais nous apportons aussi parfois grippe, virus et infections qui, par la suite, font des ravages. Tel est aujourd'hui la condition de l'être humain qui voyage sans cesse, raconte des histoires constamment et partage ses pathogènes fréquemment.

**John Willis, historien conservateur
Musée canadien de l'histoire**

